

Michel Lussault L'incendie de Los Angeles est un avertissement adressé à l'ensemble des populations mondiales

A Los Angeles, où s'est forgé l'imaginaire de la puissance du système capitaliste, les mégafeux mettent en évidence la question de l'habitabilité de la planète, menacée par l'expansion urbaine sans limites, souligne le géographe

Michel Lussault

Les images laissent pantois : le feu qui frappe Los Angeles (Californie) depuis le 7 janvier paraît inarrêtable. Les télévisions en continu et les réseaux sociaux diffusent sans cesse les mêmes scènes de dévastation. Et les commentaires d'insister sur l'exceptionnalité du phénomène : « *Qui aurait pu imaginer cela ?* » Pacific Palisades et Hollywood en feu ? Incroyable !

En vérité, la question qui devrait être posée est tout autre : comment n'a-t-on pas voulu (ici comme ailleurs) entendre les alertes, anticiper, se préparer ? Car toutes les conditions étaient réunies depuis longtemps pour qu'une telle séquence advienne. Plus encore, comment ne pas saisir que cet événement est désormais appelé à être moins exceptionnel que normal et ordinaire et qu'il témoigne de l'extrême fragilisation de nos habitats humains, qu'on peut observer partout, à l'échelle terrestre ?

Dans cette Californie connaissant une expansion urbaine et suburbaine tous azimuts, fondée sur le droit sacré de construire sa maison en quelque condition que ce soit, au mépris de toute précaution, sur la valorisation de la spéculation immobilière, sur le développement effréné des activités, sur la primauté absolue des mobilités routières, sur la débauche énergétique, sur la surconsommation des ressources en eau (alors que le climat sec et chaud est en cours d'aridification, plus marquée encore en raison du réchauffement climatique), de tels embrasements étaient assurés.

Aucun refuge

Et ce d'autant plus qu'à Los Angeles, depuis plus d'un siècle et demi, la constance de l'incendie dévastateur est patente. En 1993, un épisode particulièrement sévère concerna Malibu. Mike Davis [*historien et géographe californien*] y consacra en 1995 un article : « The case for Letting Malibu Burn » [« pourquoi il faut laisser Malibu brûler »], dans lequel il examine l'histoire des feux récurrents à Malibu et dans ses environs, et souligne l'accroissement régulier de leur potentiel d'endommagement en raison de la croissance urbaine.

Il montre aussi comment ces désastres expriment et accentuent les inégalités sociales. Les populations les plus riches voient en général leurs quartiers mieux pris en considération dans la lutte contre les flammes que les plus pauvres. Elles consacrent également des moyens

importants pour recruter des « pompiers privés ». En ce début 2025, on a vu la même chose, cependant, des secteurs huppés n'ont pas échappé à la combustion et, là, soudainement, c'est comme si la catastrophe était devenue réelle, tangible !

Au-delà du cadre régional, ce qui se passe à Los Angeles montre que, désormais, la menace sur l'habitabilité planétaire devient effective en tout point et qu'il n'y aura pas de refuge. La puissance du capitalisme technologique est un théâtre d'ombres devant les effets cumulatifs du changement écologique global. Ne prenons donc pas Los Angeles comme un cas limite, mais comme un emblème de la mise en péril de nos capacités d'habiter, qui concerne l'entièreté de la terre dont tous les lieux et territoires sont concernés, évidemment avec à chaque fois des spécificités liées au contexte géo-historique et social.

D'où vient cette mise en péril ? Des modalités mêmes prises par l'urbanisation planétaire qui, depuis les années 1950, n'a cessé de bouleverser l'intégralité des sociétés et de leurs espaces. Elle a profondément changé l'état de la « zone critique », cette fine pellicule entre la basse atmosphère et le sous-sol, où se réalisent les interactions entre l'air, l'eau, le vivant et les sociétés, partout, y compris là où l'on ne trouve pas en apparence de marques explicites de l'urbanisation mais où, pourtant, les effets de celle-ci se font sentir. Comme lorsqu'on découvre des débris de plastique dans les océans, des polluants aux sommets des montagnes, des hydrosystèmes bouleversés loin des périmètres urbanisés.

Cette zone critique constitue l'espace en trois dimensions où se fabriquent et se déploient les habitats humains (les espaces et les temps de vie), là où les conséquences de l'urbanisation sont flagrantes, là où les changements climatiques et écosystémiques trouvent leurs origines et leurs manifestations les plus imparables : catastrophes (inondations, comme récemment à Valence, en Espagne, mégafeux, glissements de terrain, cyclones, comme à Mayotte), disparitions d'espèces, artificialisation forcée des sols et des paysages, etc.

Réorientations radicales

L'urbanisation et ses besoins paraissent être l'élément moteur du « forçage » des systèmes biophysiques planétaires, causé par les impacts des activités humaines urbaines. Et, par conséquent, l'élément moteur du changement global dont le réchauffement climatique et l'appauvrissement brutal de la biodiversité sont deux des manifestations les plus évidentes. Ainsi, Los Angeles, un des lieux où s'est forgé l'imaginaire de la puissance du système capitaliste et de l'American way of life, devient symptomatique de l'enclenchement de boucles de rétroaction incontrôlables entre l'urbanisation (locale et globale) et les systèmes bio-chimico-physiques planétaires. Voilà que nous constatons que nous avons produit, en raison même du « succès » d'une manière d'habiter, les conditions de possibilité de sa destruction.

Le mégafeu de Los Angeles devrait être pris pour ce qu'il est : un nouvel avertissement adressé à l'ensemble des populations mondiales et un rappel de l'impératif d'inventer une nouvelle urbanité terrestre qui permette d'assurer la soutenabilité de nos cohabitations entre humains et avec les non-humains. Ni les solutions politiques, technologiques ou économiques classiques d'optimisation des fonctions, ni une simple adaptation ne pourront répondre à la difficulté de la situation. Cela est derrière nous.

A la désorientation causée par ces menaces sur l'habitabilité, il faut substituer des réorientations radicales qui imposent de s'émanciper des imaginations dominantes du

capitalisme financier, extractiviste et consumériste. Il s'agit bel et bien de refonder l'habitation humaine de la planète Terre – la catastrophe de Los Angeles, après toutes les autres, vient nous rappeler que nous n'avons que trop tardé.

Note(s) :

Michel Lussault, géographe, est professeur à l'Ecole normale supérieure de Lyon. Il est l'auteur de « Cohabitions ! Pour une nouvelle urbanité terrestre » (Seuil, 2024)